

Article paru dans Le Lotus d'Octobre-Novembre 1888. Il s'agit d'une traduction en français d'un article écrit par Mme Blavatsky et paru dans Lucifer Vol. II, n° 9, du 15 Mai 1888.



ARTS OCCULTES ET OCCULTISME¹

Autrement nombreux que les matérialistes modernes ne le soupçonnent sont les hommes instruits et les penseurs qui croient à l'existence de l'Occultisme et de la Magie, deux choses fort différentes et confondues par la plupart de ces croyants, même par ceux qui sont théosophistes, au point de penser que la magie noire fait partie de l'Occultisme.

Les pouvoirs conférés à l'homme par l'Occultisme et les moyens à employer pour les acquérir ont donné lieu à des notions aussi variées que fantaisistes. Les uns pensent que pour devenir un Zanoni il suffit de la direction d'un maître dans l'art ; d'autres qu'il s'agit seulement de traverser le canal de Suez et d'aller faire un tour dans l'Inde pour éclore en rival de Roger Bacon et du comte de Saint-Germain ; Margrave, avec sa jeunesse toujours renaissante, est l'idéal de beaucoup d'autres qui trouvent que l'échange de son âme qu'il fit pour cette faveur ne fut pas un prix trop élevé ; bon nombre d'entre eux identifiant la sorcellerie pure et simple avec l'Occultisme, font revenir à la lumière « les spectres décharnés errant dans les ténèbres qui pèsent sur les bords du Styx », et après quelques hauts faits de ce calibre, se croient devenus des Adeptes complets ; pour d'autres, la philosophie des antiques Arhats n'est pas autre chose que la Magie cérémonielle dont Eliphas Lévi a tracé en riant les règles. En un mot, ces philosophes naïfs considèrent l'Occultisme à travers tous les genres de prismes que peut imaginer leur fantaisie.

Ces candidats à la Sagesse et à la Puissance ne s'indigneront-ils pas si on leur fait part de la vérité pure et simple ? En tous cas il est devenu non seulement utile mais *nécessaire* de désabuser la plupart d'entre eux avant qu'il ne soit trop tard. Parmi les centaines de braves gens qui, en Occident, se qualifient « d'Occultistes », il ne s'en trouve peut-être pas une demi-douzaine qui aient une idée approximativement correcte de la nature de la science dans laquelle ils veulent devenir des maîtres. A peu d'exceptions près, ils sont tous sur le chemin qui mène à la sorcellerie. Avant de protester contre cette allégation, ils feront bien de mettre un peu d'ordre dans leur

¹ Cet article que notre ami Guymiot a traduit du *Lucifer* fut écrit en réponse à plusieurs lettres envoyées à la direction de cette publication à la suite de notes publiées par elle sur certaines loges occultes thibétaines qu'elle seule connaît, croyons-nous. Ces notes contenaient des fragments d'un règlement très stricte à l'usage des *chelas* ou aspirants à l'occultisme.

Nous n'avons pas voulu les donner, car elles feraient rire des Français, ce qui n'est pas argument contre elles ; mais on nous a déjà dit que nous affirmions beaucoup de choses qui étaient loin d'être prouvées ou prouvables. M. le Directeur du Lotus s'en lave les mains ; il ouvre une tribune aux personnalités éminentes en occultisme, à celles qui ont quelque chose de nouveau et d'intéressant à faire connaître : c'est à elles qu'on doit s'adresser lorsqu'on demande des preuves (Note de la Direction).

cervell ; une fois qu'ils auront appris le véritable rapport des arts occultes à l'occultisme, ils pourront s'indigner s'ils croient encore en avoir le droit. Qu'ils sachent donc, en attendant, que l'Occultisme diffère de la magie et des autres sciences secrètes tout autant que le soleil glorieux diffère d'une vulgaire chandelle, tout comme l'Esprit immuable et immortel de l'homme, - reflet du Tout absolu, sans cause et inconnaissable, - diffère de l'argile mortel qui forme le corps humain.

Ainsi qu'en toutes les langues du monde, dans nos langues occidentales, les mots ont été frappés au moment où s'éveillaient les idées qui leur sont incorporées, et plus celles-ci devenaient matérielles, plus elles se condensaient dans la froide atmosphère d'un égoïsme uniquement occupé des biens de ce monde, moins on sentait le besoin de trouver des termes nouveaux pour exprimer ce qu'on regardait tacitement comme superstition avérée. De tels mots n'auraient pu servir de vêtement qu'à des idées auxquelles aucun homme instruit, 'était supposé capable de donner l'hospitalité dans son intelligence. « Magie », synonyme de jonglerie, « sorcellerie » qui veut dire ignorance crasse, et « occultisme » désignant les tristes élucubrations de ces cerveaux fêlés que furent les Philosophes du feu, les Jacob Boehme et les saint Martin, parurent des termes plus que suffisants pour spécifier les divers tours de passe-passe dont il s'agissait. Ce sont là des termes de mépris appliqués aux scories laissées dans le monde par ces époques de ténèbres qu'on appelle le moyen âge et l'antiquité païenne. C'est pourquoi il n'existe pas de termes en nos langues occidentales permettant d'indiquer la différence entre les pouvoirs occultes et les sciences qui mènent à leur acquisition avec la même précision que le font les langues orientales et particulièrement le sanskrit. Les mots *miracle* et *enchantement* ont au fond exactement le même sens, puisque tous deux expriment l'idée de résultats produits *en violant les lois de la nature* (!!). Mais qu'entend-on au juste par ces mots ? Un chrétien croit fermement aux *miracles* que Dieu fit produire à Moïse, tandis qu'il repousse avec indignation ceux des magiciens du Pharaon ou les attribue au diable. Nos pieux ennemis vont venir de ce dernier personnage tout l'Occultisme, tandis que leurs adversaires, les mécréants, se moquent à la fois de Moïse, des magiciens et de l'Occultisme, et rougiraient d'être seulement soupçonnés de songer à s'occuper de pareilles superstitions ; tous cela parce qu'il n'existe aucun terme pouvant désigner convenablement ces choses, parce que nous manquons de mots ayant la précision de sens nécessaire pour nous permettre de distinguer le sublime et le vrai de l'absurde et du ridicule.

L'absurde et le ridicule se trouvent dans les interprétations théologiques disant que les miracles sont une violation des lois de la nature par l'homme, par Dieu ou par le Diable. Le sublime et le vrai, c'est que les miracles de Moïse et des magiciens furent produits par l'action de lois naturelles que les magiciens aussi bien que Moïse avaient appris à connaître dans les sanctuaires qui étaient les Académies des Sciences de ce temps-là et où l'on enseignait le véritable OCCULTISME. Ce dernier mot, traduction du mot composé *Gupta-Vidya* (science secrète) n'a pas un sens très clair. De quelle science s'agit-il ? Le sanskrit va nous venir en aide et nous l'apprendre.

Entre beaucoup d'autres, quatre noms servent spécialement à désigner les différentes branches du savoir ésotérique, et cela même dans les *Pouranas* exotériques.

Il y a : 1) la *Yajna-Vidya*² qui est la connaissance des pouvoirs occultes qu'on peut éveiller dans la

2 « La *Yajna* , disent les Brahmanes, existe de toute éternité, car elle se trouve latente dans l'Unité suprême. C'est la clef de la TRAIVIDYA, la science trois fois sacrée contenue dans le Rig Veda, qui enseigne les *Yagus* ou mystères des sacrifices. La *Yajna* existe en tout temps à l'état invisible ; elle est comme l'électricité latente dans une machine électrique, ne demandant pas autre chose qu'un appareil convenable pour se manifester. On suppose qu'elle monte de l'*Ahavaniya* ou feu du sacrifice jusqu'aux cieux, formant ainsi un pont ou une échelle au moyen de laquelle le

Nature par certaines cérémonies et certains rites religieux ; 2) la *Mahavidya* « la Grande Science », la magie des kabalistes et des tantriks, qui est souvent une sorcellerie de la pire espèce ; 3) la *Guhya-Vidya*, la science des pouvoirs mystiques contenus dans le son (éter) et qu'on éveille par les *Mantras* (prières chantées ou incantations) dont l'effet dépend du rythme et de la mélodie ; en fin de compte c'est une opération magique basée sur la connaissance des forces de la Nature et de leur corrélation ; et 4) l'ATMA-VIDYA qu'on rend par les mots Science de l'Âme ou Vraie Sagesse, chez les Orientaux, mais dont le sens à une étendue plus considérable.

Cette dernière science est la seule espèce d'occultisme à laquelle doit aspirer tout théosophe admirateur de « Lumière sur le sentier », qui veut devenir un sage en se dépouillant de l'égoïsme ; les autres sont seulement des branches des « Sciences occultes », c'est-à-dire des arts basés sur la connaissance de l'essence des choses dans les différents règnes de la Nature – minéraux, plantes, animaux – sciences matérielles en somme, bien que l'essence des choses soit invisible au point d'avoir échappé jusqu'ici aux recherches de la Science. L'alchimie, l'astrologie, la physiologie occulte, la chiromancie existent dans la nature, et les sciences exactes, nommées peut-être ainsi par paradoxe, ont déjà découvert bon nombre de leurs secrets. Mais la clairvoyance qu'on appelle dans l'Inde du nom symbolique d' « Œil de Siva » et au Japon « Vision infinie » n'est pas l'hypnotisme, fils bâtard du mesmérisme, et on saurait l'acquérir par des arts de ce genre. On peut apprendre ceux-ci et, par eux, obtenir des résultats bons, mauvais ou indifférents ; mais l'Atma-Vidya les tient en médiocre estime. D'ailleurs elle les contient tous et peut à l'occasion les employer en vue de faire du bien, après les avoir débarrassés de leurs scories et de la moindre parcelle de motif égoïste.

Expliquons-nous bien : N'importe qui peut se mettre à étudier les arts occultes qu'on vient de mentionner, sans avoir besoin d'une préparation bien difficile et sans qu'il soit nécessaire d'adopter un genre de vie bien particulier. On pourrait même se dispenser d'un haut développement moral ; mais en cas , neuf sur dix des étudiants deviendraient des sorciers fort acceptables et ne tarderaient point à faire un beau plongeon dans la magie noire. Y aurait-il grand mal à cela ? Les *voudoux* et les *dugpas* mangent, boivent et se réjouissent sur les monceaux de victimes de leurs arts infernaux tout aussi bien que les élégants vivisectionnistes et les hypnotiseurs diplômés des facultés de médecine ; la seule différence entre ces deux classes de gens, c'est que les Voudoux et les Dugpas sont des sorciers en connaissance de cause, tandis que les Charcot-Richet sont des sorciers inconscients. Mais puisque les uns comme les autres doivent récolter les fruits de leurs travaux et de leurs exploits en magie noire, les gens de l'Occident sont bien simples de ne prendre de la sorcellerie que la réputation et le châtement et de laisser de côté les profits et les jouissances qu'ils pourraient en tirer. Nous le répétons, l'*hypnotisme* et la *vivisection* sont de la sorcellerie pure et simple, moins un savoir dont jouissent les Voudoux et les Dugpas et qu'aucun Charcot-Richet n'est capable d'acquérir par cinquante incarnations d'études obstinées et d'expérimentation suivie. Donc, que ceux qui, en pleine ignorance de sa nature, veulent s'occuper de magie, mais trouvent trop dures les règles imposées pour atteindre à l'Atma-Vidya, fassent leur chemin en dehors du véritable occultisme ; qu'ils deviennent magicien n'importe par quels moyens, au risque de rester des Voudoux et des Dugpas oendant dix incarnations consécutives.

Mais il est probable que nos lecteurs accordent tout leur intérêt à ceux qui, se sentant

sacrificateur peut communiquer avec le monde des dieux et des esprits et même y monter pendant qu'il est en vie ». (Martin Hauge, *Atareya Brahmana*). Cette Yajna est encore une des formes de l'Akasa, et le mot mystique qui la fait se manifester, prononcé mentalement par le prêtre initié, est le *Mot perdu* recevant son impulsion de la VOLONTE . » *Isis unveiled*, vol. I ? Intr. Voyez *Aitareya Brahmana*, Hange.

invinciblement attirés vers l'Occulte, ne parviennent pas à comprendre la vraie nature de l'objet de leurs aspirations et ne sont pas encore cuirassés contre les passions et encore moins débarrassés de tout égoïsme.

Que doivent faire ces infortunés qui sont le champ clos où se battent des forces contraires ? On l'a déjà dit souvent : Une fois que le désir de l'Occultisme s'est éveillé dans le cœur d'un homme, le monde entier n'a pas un seul coin à lui offrir où il puisse trouver la paix ; il vagabonde par les déserts de la vie, torturé d'une inquiétude incessante et cherche en vain la voie qui le conduirait au repos ; la fumée des passions et des égoïstes désirs, sortant de son cœur comme d'un vase fumant, cache à ses yeux la Porte d'Or. Doit-il donc inévitablement rouler dans les abîmes de la sorcellerie et de la magie noire, et, à travers de nombreuses incarnations, amasser un *karma* de plus en plus terrible ? N'y-a-t-il pas pour lui d'autres voies à suivre ?

Il en est une. Qu'il n'aspire pas au-delà de ce qu'il peut atteindre. Qu'il ne charge point ses épaules d'un fardeau trop lourd pour ses forces. Sans chercher à devenir un Mahatma, un Bouddha ou un grand Saint, qu'il étudie la philosophie et la « Science de l'âme » et devienne un des modestes bienfaiteurs de l'humanité qui n'ont pas de pouvoirs surhumains. Les Siddhis (pouvoirs des Arhats) sont uniquement pour ceux qui peuvent « vivre la vie » en accompagnant à *la lettre* les terribles sacrifices exigés pour l'acquisition de ces pouvoirs. Qu'ils sachent ceci et s'en souviennent toujours : le véritable Occultisme ou la Théosophie est « la Grande Renonciation au MOI », renonciation inconditionnelle et absolue, en pensée et en action. C'est l'ALTRUISME, et pour jamais il écarte celui qui le pratique du nombre des vivants. Aussitôt qu'il s'est voué à l'oeuvre, « ce n'est plus pour lui, mais pour le monde qu'il vit ». On lui pardonne beaucoup pendant les premières années d'épreuves. Mais, dès qu'il est « accepté », sa personnalité doit disparaître, il faut qu'il devienne *une simple force bienfaisante de la Nature*. Ensuite il n'y a plus que deux pôles vers lesquels il peut se diriger ; deux chemins sont ouverts devant ses pas, sans qu'il lui soit possible de trouver en dehors une place pour se reposer. Il faut qu'il graviisse laborieusement, pas-à-pas, et souvent à travers de nombreuses incarnations qui se suivent immédiatement, sans aucun intervalle de repos dévakhannique, l'échelle d'or qui conduit à l'état de Mahatma (condition d'Arhat, de Bodhisatva) ou – au premier faux pas, il roule en bas de l'échelle et tombe dans les abîmes où sont les *Dugpas*...

Tout cela est ignoré ou perdu de vue. Lorsqu'on peut suivre l'évolution silencieuse des premières aspirations des candidats, on voit fréquemment d'étranges idées venir occuper leur esprit. Il en est parmi eux dont la faculté de raisonnement est tellement déformée qu'ils s'imaginent pouvoir purifier à tel point leurs passions qu'en tournant la flamme au dedans, en l'enfermant dans le cœur, elle y deviendra une énergie capable de les faire parvenir aux régions supérieures, de les introduire jusque dans le vrai sanctuaire de l'Âme, où ils paraîtront devant le Maître, le SOI TRANSCENDANT. Aussi, par un vigoureux effort de leur volonté, domptant leurs passions au lieu de les immoler, ils les laissent continuer à brûler dans leur âme sous une mince couche de cendres, se soumettant ainsi à la torture de l'enfant spartiate qui laissa le renard dévorer ses entrailles plutôt que de s'en séparer. Pauvres visionnaires aveuglés !

Enfermez donc une bande de ramoneurs ivres, tous noirs et suants de leur travail, dans un sanctuaire tendu de draperies blanches, et croyez qu'au lieu de changer ces draperies en haillons dégoutants, les ramoneurs en mettront la blancheur sur leur face et leurs vêtements, et qu'ils sortiront de là immaculés comme l'était le sanctuaire avant leur entrée. Pourquoi ne pas croire aussi qu'une douzaine de putois enfermés dans la pure atmosphère d'un *Dgon-pa* (monastère) en

sortiront imprégnés des parfums et de l'encens qu'on y a brûlé ? Étrange aberration de l'esprit humain !

Le « Maître » du sanctuaire de nos âmes est le Soi transcendant, l'Esprit divin. Durant son emprisonnement dans la vie terrestre, il n'a pas d'autre conscience que celle de l'intellect, que nous avons appelé « l'âme humaine », « l'âme spirituelle » étant le véhicule de l'Esprit. L'âme humaine ou *personnelle* est composée, dans sa nature supérieure, d'aspirations, de volitions spirituelles et d'amour divin ; sa nature inférieure est faite de désirs terrestres, de passions animales résultant de son union avec son véhicule, siège de ces passions. L'âme est donc l'intermédiaire entre la nature animale instinctive où vivent les passions que d'imprudents enthousiastes enferment dans leur sein en les berçant pour les endormir au lieu de les tuer. Espèrent-ils donc que les eaux boueuses de l'égout animal pourront devenir les ondes cristallines de la vie ? Sur quel terrain neutre peuvent-ils tenir emprisonnées leurs passions pour que l'homme n'en soit pas affecté ? L'amour et la luxure, bêtes fougueses restent vivantes à l'endroit où elles sont nées, dans l'âme animale, car ni la portion supérieure ni la portion inférieure de l'âme humaine ne leurs permettent d'entrer chez elles, bien qu'elles ne puissent éviter les souillures de leur contact. Quant à l'âme transcendante, - le Soi, l'Esprit - elle est aussi peu capable de s'assimiler de tels sentiments que l'eau de se mêler à l'huile ou au suif liquide. C'est donc le mental seul, lien unissant l'homme de la terre à l'Âme transcendante, qui souffre de cet état de choses et se trouve constamment en danger d'être entraîné à sa perte dans les abîmes de la matière par ces passions qui peuvent se réveiller à tout moment. Et comment pourrait-il se mettre d'accord avec la divine harmonie du principe supérieur, si cette harmonie est détruite par la seule présence des passions animales dans le sanctuaire en préparation ? Comment l'harmonie pourrait-elle devenir dominante quand l'âme souillée est bouleversée par le tumulte des passions et des désirs sensuels ou même des désirs de l'homme astral ? Figurez-vous une meure de chiens introduite dans une église et hurlant au chant de l'orgue.

Cet « astral », ce double éthéré, qui existe dans l'animal aussi bien que dans l'homme, n'est pas le compagnon de l'Ego divin, mais celui du corps terrestre. C'est le lien entre le *soi* personnel ou moi, conscience inférieure du *Manas*, et le corps ; il sert de véhicule à la vie *transitoire*, non à *l'immortelle*. Comme notre ombre, il suit mécaniquement tous les mouvements, toutes les impulsions du corps ; il reste toujours uni à la matière et ne monte jamais à l'Esprit. C'est seulement lorsque la volonté implacable à distiller les passions dans sa cornue et les a fait évaporer, quand sont morts tous les désirs de la chair avec le sentiment du moi personnel, quand l'astral est réduit à zéro, que l'union avec le Soi peut avoir lieu. Quand l'astral ne fait plus que refléter l'homme dompté, la personnalité encore vivante mais dépourvue de désir et d'égoïsme, alors le brillant *Augoeides*, le Soi divin, peut vibrer en harmonie consciente avec les deux pôles de l'entité humaine, l'homme matériel purifié, et l'âme spirituelle toujours immaculée, et peut se présenter devant le MAÎTRE lui-même, le Christos mystique des Gnostiques, et se confondre avec lui pour jamais.³

Comment peut-on penser qu'avec un lourd et encombrant bagage de pensées mondaines, de désirs matériels, de concupiscence, d'ambition et de devoirs qui, bien que très honorables, appartiennent pourtant complètement au domaine terrestre, un homme pourrait être capable de passer par la « porte étroite » de l'Occultisme ? L'amour même de sa femme et de sa famille, qui

3 Ceux qui seraient portés à voir trois « Ego s » dans l'homme se montreraient incapables de saisir le sens métaphysique de ce qui vient d'être dit. L'homme est une trinité composé du corps, de l'âme et de l'esprit ; mais néanmoins, l'homme est une *unité* et sûrement il n'est pas constitué par son corps. Ce dernier est la propriété, le vêtement de l'homme pour un temps. Les trois « egos » sont l'homme sous ses trois aspects sur les plans astral, intellectuel ou psychique et spirituel.

est la plus pure et la moins égoïste des affections d'ici-bas, est une barrière empêchant d'arriver à l'occultisme *réel*. Même l'amour sacré d'une mère pour son enfant et celui d'un mari pour sa femme, quand ils sont analysés jusqu'au fond, laissent pour résidu, le premier, de l'égoïsme personnel et le second, de l'égoïsme à deux. En effet quelle mère ne sacrifierait pas sans une seconde d'hésitation des centaines et des milliers de vies en échange de celle de l'enfant de son cœur ? Quel amant ou quel mari ne briserait le bonheur de tous les autres humains pour satisfaire les désirs de celle qu'il aime ? On nous répondra que tout cela est naturel ; oui, au point de vue des affections humaines ; beaucoup moins au point de vue de l'amour universel. Lorsque notre cœur n'a de pensées que pour un petit groupe d'*égoïtés* qui nous sont voisines et chères, quelle importance le reste de l'humanité a-t-il à nos yeux ? Quelle quantité d'amour nous restera-t-il à donner à la « grande orpheline » ? Comment la « petite voix » se fera-t-elle entendre dans une âme remplie de bruit de ceux qui l'habitent ? Quelle place y est laissée à la disposition des besoins de l'humanité dans son ensemble ? Et pourtant celui qui veut partager la sagesse de l'Intelligence universelle doit l'atteindre à *travers l'humanité toute entière*, sans distinction de race, de couleur, de religion ou d'état social. C'est l'altruisme seul et non l'égoïsme, quelque noble et légal qu'il soit, qui peut rendre l'unité capable de fondre son petit moi dans le Soi universel. C'est à cela que le vrai disciple de l'Occultisme doit se vouer s'il veut obtenir la Théosophie, la divine Sagesse, le divin Savoir.

L'aspirant doit choisir franchement entre la vie du monde et celle de l'Occultisme. Inutile pour lui de tenter de les réunir, nul ne pouvant servir deux maîtres à la fois et les satisfaire tous les deux. Personne ne peut servir le corps et l'Âme transcendante, accomplir en même temps ses devoirs de famille et ses devoirs universels, sans porter dommage aux uns ou aux autres ; car, ou il prêtera l'oreille à « la petite voix » et n'entendra pas les cris de ses enfants, ou bien il les entendra, et alors il restera sourd à l'appel de l'Humanité. Poursuivre le *véritable* occultisme au lieu de sa philosophie *théorique*, serait, pour tout homme marié, s'engager dans une lutte folle et incessante ; à chaque instant il faudrait hésiter entre la voix de l'amour impersonnel et divin de l'Humanité et celle de l'amour terrestre et personnel, ce qui forcerait à manquer à l'un ou à l'autre de ses devoirs et peut-être à tous les deux. Pis encore peut-être ; car *celui qui, après s'être voué à l'Occultisme, s'abandonne à l'amour et aux jouissances de la terre est presque aussitôt entraîné irrésistiblement de l'état impersonnel et divin au plan inférieur de la matière*. L'auto-jouissance sensuelle ou même mentale a pour conséquence immédiate la perte du discernement spirituel. Alors on ne peut plus distinguer la voix du MAÎTRE de celle des passions, ni même de celle d'un *Dugpa* ; on ne discerne plus le bien du mal, ni la moralité vraie de la morale casuistique ; le fruit de la Mer Morte revêt une apparence mystique brillante, pour devenir cendre sur les lèvres et fiel dans le cœur, et l'on tombe dans l'état où

L'abîme s'approfondit encore, les ténèbres deviennent plus ténébreuses,
La folie est prise pour la sagesse, le crime pour l'innocence,
L'angoisse pour le ravissement, et pour l'espérance le désespoir.

Ceux qui se sont engagés sur le chemin de l'erreur refusent de se rendre compte de leur situation, et, au lieu de revenir en arrière, ils s'enlisent de plus en plus dans la fange. Bien que ce soit l'intention qui primitivement détermine si la magie que l'on exerce est la *blanche* ou la *noire*, les résultats de la sorcellerie inconsciente ne peuvent manquer de produire un mauvais karma. Il faut savoir que la *sorcellerie consiste en toute espèce de mauvaise influence par laquelle on fait souffrir d'autres personnes directement ou indirectement*. Le karma est une lourde pierre jetée dans les tranquilles eaux de la vie et les ondulations circulaires auxquelles il donne naissance

doivent s'étendre de plus en plus, augmenter de rayon presque jusqu'à l'infini. Les causes produisent toujours leurs effets qui sont soumis aux justes lois de la rétribution.

Tout cela peut être évité si l'on veut bien s'abstenir de se livrer à des pratiques dont on ne comprend ni l'importance ni la nature. On ne demande à personne de porter un fardeau plus lourd que ses forces ne lui permettent de faire. Il y a des « magiciens-nés » qui sont mystiques et occultistes par droit de naissance, par héritage de plusieurs siècles d'incarnations pendant lesquelles ils ont souffert et succombé. Ceux-là sont cuirassés contre les passions ; pas de feu terrestre qui puisse réchauffer leurs sens ou leurs désirs ; pas de voix humaine capable d'éveiller un écho dans leur âme où, seul, résonne le grand cri de l'Humanité. Ils sont les seuls qui puissent aspirer au succès ; mais ils sont rares sur la face de la terre ; et s'ils passent facilement par l'étroite porte d'or de l'occultisme, ouverte devant eux, c'est parce qu'ils n'emportent aucun bagage encombrant de sentiments illusoires ; c'est parce qu'ils se sont débarrassés de leur personnalité inférieure et qu'ils ont paralysé leur animal astral. Il n'en est pas de même pour ceux qui ont à porter encore pendant plusieurs incarnations la charge des péchés qu'ils ont commis pendant les vies antérieures et pendant l'existence actuelle ; en s'avançant prudemment, ils peuvent rencontrer au lieu de l'étroite porte de la sagesse, la vaste porte qui s'ouvre sur la grande route menant à la destruction et que tant d'autres avant eux ont déjà suivie. Celle-ci est la porte des arts occultes pratiqués pour des motifs égoïstes et sans la bienfaisante influence de l'ATMA VIDYA. Nous sommes dans le Kali-youg, et sa néfaste influence est mille fois plus puissante en Occident qu'elle ne l'est en Orient ; de là les facilités qu'ont les Puissances de l'Âge des ténèbres pour faire des proies durant ce cycle, et de là aussi les nombreuses erreurs qui trompent actuellement le monde, entre autre la croyance à la facilité relative d'arriver à la « Porte » et de franchir le seuil de l'Occultisme sans qu'il soit nécessaire de faire de grands sacrifices. C'est là le rêve de bon nombre de théosophes ; mais ce ne sont pas de tels sentiments qui les conduiront jamais au but désiré ; car, comme l'a dit quelqu'un que l'on croit s'être sacrifié pour l'Humanité, « étroite est la porte et raide est la voie qui conduisent à la vie » éternelle, et en conséquence, « peu nombreux sont ceux qui la trouvent ». Si raide en effet qu'à la seule mention de quelques-unes des difficultés préliminaires, les candidats occidentaux, effrayés, battent en retraite en frissonnant.....

Que les imprudents s'arrêtent donc là ; que leur faiblesse n'aille pas plus loin. Car, si, après avoir tourné le dos à la porte étroite, leur désir pour l'Occulte leur fait faire un seul pas vers les larges portes au-delà desquelles le mystère doré scintille sous la lumière de l'illusion, - malheur à eux ! Ils deviendront des Dugpas et ne tarderont point à fouler la *Via fatale* de l'Inferno sur la porte de laquelle Dante a lu ces mots :

Per me si va nella citta dolente,
Per me si va nell' eterno dolore,
Per me si va tra la perduta gente....⁴

H.P. Blavatsky.

4 Par moi l'on va dans la cité des larmes,
Par moi l'on va dans l'éternelle douleur,
Par moi l'on va parmi les perdus.